

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

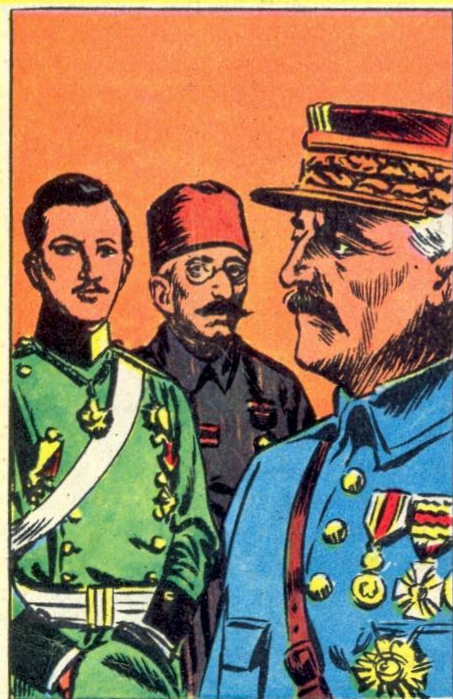
LA GRANDE OFFENSIVE

IL ne fallut que trois mois pour assurer aux Alliés une victoire complète sur les empires centraux. C'est dire que la grande offensive fut menée avec une extraordinaire énergie et avec une clairvoyance tout aussi extraordinaire. Le mérite devait en revenir avant tout au génie de Foch et à la valeur des chefs et des soldats qui exécutèrent ses décisions. Il faut dire que les vaincus se défendirent avec une énergie désespérée.



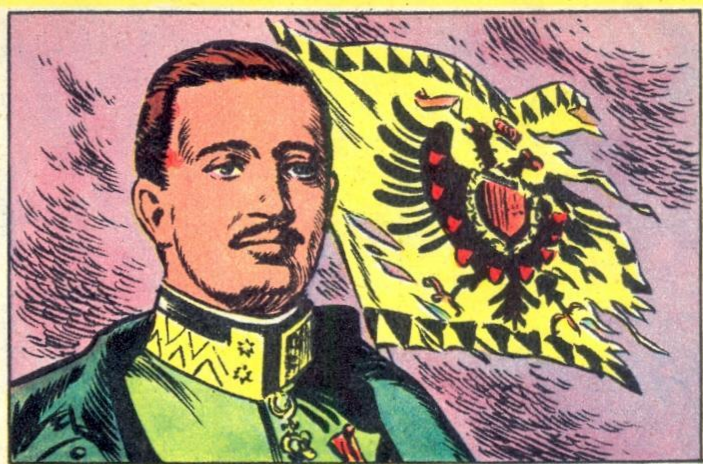
LA PERCEE DU FRONT

LES Allemands avaient prévu l'éventualité d'une contre-attaque. Ils avaient fortifié leurs arrières par un système défensif colossal et pratiquement infranchissable, la « ligne Hindenburg » qui s'étendait de l'Alsace à l'Yser. Cette ligne fut emportée d'un bond par les armées françaises de Mangin, de Degoutte, de Fayolle, de Gourand, de Humbert, de Debeney; par les armées américaines, anglaises et belges. Le 15 octobre, le front s'écroulait...



LA DEFAITE BULGARE ET TURQUE

LE général français Sarrail avait organisé une solide position retranchée à Salonique. C'est de là que partit l'offensive alliée dans les Balkans. Cette offensive fut poussée victorieusement par le général Franchet d'Espèrey. Le 26 septembre, la Bulgarie demanda l'armistice. Le roi Ferdinand abdiquait en faveur de son fils Boris. Pendant ce temps les Anglais, commandés par le général Allenby, rompaient le front turc en Palestine et faisaient un bond jusqu'à Damas. Mais voici que la défection bulgare mettait Constantinople à la merci de Franchet d'Espèrey. Le sultan Mahomet VI venait de succéder à son frère. Le 31 octobre la Turquie capitula.



LA DEFAITE AUSTRO-HONGROISE

LE vieil empereur François-Joseph était mort en 1916 et son petit-neveu, Charles III, lui avait succédé. C'était un homme d'une haute valeur morale. Et il voulait la paix. Il ne put empêcher l'effondrement. Le 27 octobre 1918 le général italien Diaz remportait sur le Piave la victoire décisive de Vittorio Veneto. Le 3 novembre l'Autriche signait l'armistice et la monarchie austro-hongroise s'effondra.



LA DEFAITE ALLEMANDE

DEPUIS le début de l'année, le président Wilson avait communiqué au monde les conditions de tout armistice. En 14 points. L'Allemagne seule tenait encore. Mais l'émeute grondait à Berlin. Le 9 novembre, Guillaume II abdiqua pour se réfugier en Hollande. L'Allemagne se proclama République. A ce moment les pourparlers d'armistice étaient déjà engagés. De plénipotentiaires allemands s'étaient présentés devant les lignes françaises avec des drapeaux blancs.

LE 11 NOVEMBRE

C'EST Foch qui avait été chargé de dicter aux vaincus les clauses du cessez-le-feu. Il avait établi son poste de commandement à Rethondes dans un bois, non loin de Compiègne. Il y était installé dans un wagon-bureau de chemin de fer. La délégation allemande y fut introduite et écouta en silence les impitoyables exigences des alliés: restitution des prisonniers; abandon du matériel de guerre; occupation de la rive gauche du Rhin. L'Allemagne n'avait pas le choix. La capitulation fut signée le 11 novembre au petit matin. Ce jour-là, à 11 heures, le canon se tut. La guerre était finie. Enfin!

